

Sujet n°2 - Domaine : Sciences humaines**Thème de l'exposé : La malnutrition****> Document n°1****L'obésité s'étend désormais aux pays en voie de développement**

L'Organisation mondiale de la santé n'hésite pas à parler d'"épidémie mondiale". Dans les zones urbaines des pays pauvres, les plats gras et sucrés, peu chers et immédiatement disponibles, concurrencent la nourriture traditionnelle, plus coûteuse et plus longue à préparer.

Toujours durement touchés par l'insuffisance alimentaire, les pays les plus pauvres de la planète souffrent désormais également de son contraire, c'est-à-dire de l'obésité. La FAO (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture) estime que 95 % des personnes victimes de sous-alimentation chronique vivent dans les pays en voie de développement. Le colloque organisé par l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), l'Institut de recherches pour le développement (IRD) et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), sur le thème : "Le monde peut-il nourrir le monde ?", devait présenter, le 15 octobre à Paris, les politiques nationales et internationales susceptibles de remédier à ce fléau, ainsi que les questions sanitaires liées à la malnutrition et à la surnutrition.

Pour l'un des participants, Francis Delpeuch, directeur de l'unité de recherche nutrition, alimentation et société de l'IRD, à Montpellier (Hérault), l'obésité est un mal nouveau qui frappe désormais les pays en développement, et non plus seulement les pays riches et industrialisés (Europe et Etats-Unis). Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), on comptait environ 200 millions d'obèses dans le monde en 1995. Cette évaluation atteindrait aujourd'hui les 300 millions de personnes, dont 115 millions dans les pays en développement. Et ce chiffre devrait encore augmenter dans les prochaines années. A tel point que l'organisation internationale n'hésite pas à parler "*d'épidémie mondiale*".

PEU DE MARGE DE MANŒUVRE

(...) Cette évolution de la surcharge pondérale et de l'obésité est constatée dans toutes les grandes régions du globe. En Tunisie, le taux de surpoids est passé d'environ 28 % à 42 % en 1997. Au Brésil, de 22 % en 1974 à 34 % en 1989. La Chine et l'Inde connaissent depuis dix ans une augmentation du taux de surpoids de 5 %. Dans les Caraïbes anglophones, 25 % des hommes et 50 % des femmes sont déjà obèses. L'obésité frappe également l'Afrique subsaharienne, où vivent la plupart des populations sous-alimentées du monde (12,1 %), et l'Egypte (33 %).

L'industrialisation de l'alimentation et le manque d'activité physique, associés à l'urbanisation, expliquent pour une grande part le développement de cette épidémie mondiale, que l'on rencontre surtout dans les villes des pays en voie de développement. Les populations passent alors d'un régime alimentaire traditionnel reposant sur les céréales, racines ou tubercules, comportant une faible proportion de lipides, peu de produits d'origine animale et une forte teneur en fibres, à une alimentation beaucoup plus riche en sucre, en lipides, en sel et, au total, en calories. Ce qui représente un changement considérable pour des populations qui ont, jusqu'à présent, surtout été confrontées à la pénurie.

Une étude portant sur 133 pays en développement indique que la migration dans les villes peut entraîner jusqu'à un doublement de la consommation de plats gras et sucrés, peu chers et immédiatement disponibles, au détriment d'une nourriture traditionnelle plus coûteuse et nécessitant un temps plus long de préparation. Selon les auteurs de l'article *Cahiers santé*, l'accès facile à des huiles peu onéreuses a joué un rôle prépondérant en raison d'une production industrielle généralisée à bas prix. Ce qui a entraîné la multiplication par quatre de la consommation des huiles végétales par personne dans le monde au cours des quarante dernières années. A cela s'ajoute la diminution de l'activité physique. L'accès à des moyens de transport, la mécanisation du travail et la sédentarisation, l'augmentation des loisirs passifs, comme le cinéma et la télévision, jouent certainement un rôle dans les changements observés dans les pays en voie de développement.

Malheureusement, seuls les milieux favorisés et plus éduqués sont capables de renverser cette tendance en prenant en compte cet aspect du problème dans leur vie quotidienne. On a ainsi constaté, chez les femmes urbaines de haut niveau socio-économique, au Brésil, 28 % de réduction de la surcharge pondérale de 1989 à 1997. " *Au final, explique Francis Delpeuch, ce sont les pauvres qui sont les plus touchés par cette montée de l'obésité, car ils n'ont que très peu de marge de manœuvre.*" Des pauvres, qui, s'ils mangent plus, ne mangent pas mieux. " *On pensait autrefois que si les régimes alimentaires étaient suffisamment énergétiques, les micronutriments suivraient*", explique ainsi Barbara Burlingame, fonctionnaire principale de la FAO. " *Mais les gens mangent de plus en plus de nourriture bon marché qui remplit l'estomac, sans fournir à l'organisme les oligo-éléments dont il a besoin.*"

Toutes ces données indiquent " *que le problème de la malnutrition devient plus complexe et que les stratégies de lutte des pays et des organisations internationales devront s'attaquer au triple fardeau qui pèse désormais sur les pays en développement : les maladies infectieuses, les carences alimentaires et les maladies chroniques liées à la surcharge pondérale*", précise Francis Delpeuch. " *Les changements dans les systèmes alimentaires - depuis le champ jusqu'à l'assiette - nécessitent aussi de nouvelles politiques. Dans ce domaine, la recherche et l'action publique ont un rôle essentiel à jouer.*"

Christiane Galus *Le Monde* du 15 octobre 2003

> Document n°2

Malgré les gains de productivité, la sous-alimentation affecte 840 millions de personnes.

Malgré la montée des problèmes liés à l'obésité, la priorité absolue de la FAO reste la lutte contre la faim, car 840 millions de personnes continuent de souffrir chroniquement de sous-alimentation. " *Nous sommes donc bien trop loin de l'objectif fixé en 1996 par le Sommet mondial de l'alimentation, qui souhaitait réduire de moitié d'ici 2015 le nombre des victimes de la faim*", doit expliquer le directeur général de la FAO lors de la Journée mondiale de l'alimentation, jeudi 16 octobre, à Rome.

Jamais auparavant l'humanité n'avait produit autant de nourriture. " *Et nous disposons de technologies capables d'accroître considérablement la productivité des exploitations agricoles et de mieux maîtriser les ressources en eau*", précise-t-il. Ce qui manque, c'est la volonté politique de s'attaquer aux causes profondes de la faim sous toutes ses formes. Aussi, la journée du 16 octobre est-elle centrée sur une " *alliance internationale contre la faim*", qui devrait, espère la FAO, jouer un rôle de catalyseur, en mettant en commun les forces de chacun : producteurs d'aliments, consommateurs, organisations internationales, industries agroalimentaires, scientifiques, bailleurs de fonds, groupes religieux et organisations non gouvernementales.

"L'ÉCART SE CREUSE"

Si les centaines de millions d'affamés de la planète sont inacceptables, la situation alimentaire internationale donne pourtant, selon les spécialistes, " *des signes lents mais tangibles d'amélioration*". Ainsi, en cinquante ans, " *la quantité d'aliments disponible pour chaque habitant de la Terre est passée, en moyenne, de 2 320 à 2 800 kilocalories par jour*", expliquait, en 2002, Bertrand Hervieu, président de l'INRA, devant l'Académie des sciences morales et politiques. Une amélioration d'autant plus remarquable que, dans le même temps, la population mondiale a plus que doublé, passant de 2,5 milliards de personnes en 1950 à plus de 6 milliards aujourd'hui. " *Nous sommes dans un monde globalement mieux nourri. Malheureusement, il ne s'agit que de moyenne. Force est de constater que l'écart se creuse entre les pays en développement qui, progressivement, sortent de la pénurie chronique, et ceux qui stagnent ou régressent dans leur combat contre la faim.*"

Ainsi, en Amérique latine, en Asie de l'Est et du Sud-Est, et même au sein du sous-continent indien, de gros progrès ont été accomplis depuis trente ans. Mais les pays les plus défavorisés voient leur situation alimentaire se dégrader inexorablement. Le nombre de mal-nourris dans les pays les moins avancés a ainsi doublé au cours des trente dernières années, passant de 116 à 235 millions.

La malnutrition apparaît donc aujourd'hui comme le résultat d'une organisation inadéquate du système économique et politique. " *Les guerres, l'instabilité politique sont pour l'essentiel à l'origine des famines et des situations de pénurie qui règnent aujourd'hui dans le monde*", précisait encore Bertrand Hervieu. De plus, la malnutrition frappe ceux qui devraient contribuer à nourrir leurs concitoyens : " *Six cents millions de paysans pauvres, victimes de la baisse des prix dictée par la libéralisation des échanges, doivent amputer leurs réserves d'autoconsommation pour renouveler - sans y parvenir bien souvent - leur potentiel de production.*"

Malgré les progrès accomplis, la situation alimentaire mondiale reste donc préoccupante, surtout si on la met en relation avec les données démographiques. La population mondiale, malgré un net ralentissement, augmente. Et elle pourrait atteindre 9,3 milliards de personnes en 2050, et plafonner autour de 10,5 à 11 milliards à la fin du XXI^e siècle. Or, la croissance démographique concerne surtout les pays en voie de développement, qui connaissent aujourd'hui des problèmes de sous-alimentation et de mauvaise alimentation.

Christiane Galus *Le Monde* du 15 octobre 2003